

« Bonjour le réel, au revoir les idéaux ? »
Les jeunes enseignants à l'épreuve de l'exercice du métier¹

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)

2014

Les jeunes enseignants² sont généralement plein de vie et d'envies, d'idées et d'idéaux : « *Enfin ma classe, mes élèves, mon école ; enfin mon travail, mon salaire, ma liberté !... Chers enfants, chers parents, chers collègues, laissez-moi faire ! Je veux tout donner ! Mme la Direction : vous ne serez pas déçue ; je vais faire mes preuves et vous me remercierez !* »

On sait que l'enthousiasme initial peut-être plus ou moins élevé. Il est utile pour compenser le manque d'expérience par un surcroît de travail et de motivation. Il fait plaisir à voir. Il peut susciter à son tour l'enthousiasme, la confiance, le soutien des interlocuteurs qui observent et jugent le novice comme on juge le maçon : au pied du mur et la truelle à la main. C'est à l'épreuve du métier que les « bleus » font leurs preuves, qu'ils gagnent leurs galons de professionnels, face aux autres et face à eux-mêmes *in fine*.

Mais justement : on sait aussi qu'une flamme trop forte peut mener, sinon au *burnout*, du moins à des échecs ou des désillusions plus ou moins durables et/ou pénibles à dépasser. « *Qui a fait ce programme, il est trop chargé ! Cette élève refuse mon aide : elle va me faire craquer ! Ses parents se plaignent : pourquoi dois-je les écouter ?!* » À la fatigue s'ajoutent parfois des crève-cœurs, du stress, de l'anxiété, de la déception, au pire du ressentiment, contre les autres ou contre soi-même : « *Suis-je victime ou coupable de mes difficultés ; incapable ou juste mal considéré, mal aidé, mal formé ?* » Se retourner contre autrui ou contre soi-même est *a priori* tentant, mais ce réflexe humain n'aide guère à agir et à espérer.

Si le premier devoir du (jeune) professeur est au contraire de revenir le lendemain dans sa classe, de préférence à l'heure et en bonne santé, alors il doit trouver le juste milieu entre ce qu'il aimerait faire et ce qu'il peut faire en réalité, ce qu'il voudrait vivre et ce qu'il vit dans les faits, le monde qu'il rêverait de présenter aux élèves et un monde réel qu'il n'a ni le pouvoir ni le mandat de rendre parfait.

Tous les débutants ne vivent pas les mêmes doutes, c'est vrai ; certains ne doutent jamais ; d'autres doutent de tout. Mais si l'école veut être autre chose qu'un hall de gare dans lequel chaque voyageur gère seul ses problèmes et ses projets, alors il peut être bon que les doutes éprouvés soient mutualisés. De quoi doutent donc les débutants lorsque leurs idéaux sont mis à l'épreuve de la réalité ? Et comment rendre ces doutes formateurs plutôt qu'aliénants ou démobilisateurs pour les intéressés ? Voilà deux questions qui concernent chaque débutant, chaque enseignant, toute la profession si elle croit moins au chacun pour soi qu'à la solidarité.

¹ Canevas d'une intervention auprès des enseignants primaires débutants du canton de Fribourg, Haute école pédagogique de Fribourg, 27 mai 2015.

² Le masculin utilisé dans ce texte est purement grammatical. Il renvoie à des collectifs composé aussi bien d'hommes que de femmes, d'enseignants que d'enseignantes, de débutants que de débutantes.